Vol. I.

MONTRÉAL, MAI 1897.

No 8.

COLLABORATEURS:

MM. R. OCT. PELLETIER
F. JEHIN-PRUME
ARTHUR LETONDAL
ACHILLE FORTIER

M. J. D. DUSSAULT
MILE VICTORIA CARTIER
MM. Ed. MAC-MAHON
DR. S. DUVAL

M. ERNEST GAGNON

POURQUOI NOUS AVONS SI PEU DE MUSICIENS

Tout le monde joue du piano, tout le monde chante, tout le monde parle et discute musique. Cependant, combien peu de personnes trouvons-nous qui peuvent réellement se dire musiciennes?

Vous trouverez, autant que vous en désirerez, des jeunes gens, des jeunes filles qui jouent passablement trois ou quatre morceaux, appris par routine pour les besoins des veillées d'hiver. Mais, passez leur donc une page quelconque de musique, même très facile! Vous allez les entendre aussitôt se récrier! Vous leur demandez une impossibilité! Vous supposez vraiment que le génie leur a été donné, etc., etc. Voilà quelle est à peu près la situation générale de nos musiciens et musiciennes de salon.

Il y a là quelque chose qui, évidemment est défectueux. Ce quelque chose, nous semble-t-il, est que le cerveau, l'intelligence, ne travaillent pas assez chez les jeunes personnes qui débutent dans un art difficile, lequel demande de longues années d'étude et de réflexion.

Dans notre dernier numéro, nous avons déjà appelé l'attention sur ce point capital: La tête d'abord, les mains ensuite! Il est indispensable que l'esprit comprenne avant tout ce que l'âme va demander aux doigts d'exécuter sur le clavier du piano.

Voici malheureusement quelle est la routine générale suivie pour apprendre la musique. On prend un enfant, on lui enseigne ses notes, puis on le met devant un piano et là, après lui avoir montré la position des doigts, on commence à lui faire exécuter les notes. On passe ensuite d'exercices en exercices, et cela pendant des mois, des années, l'élève ne songeant à la musique que pendant l'heure journalière où il est assis sur le tabouret, du piano. Alors qu'arrive-t-il? Les yeux

deviennent solidaires des doigts et l'enfant est à peu près incapable d'exécuter un exercice convenablement. Il y a des élèves qui pratiquent le même exercice pendant un mois sans en connaître seulement une note! La pratique chez eux consiste à exécuter mécaniquement, automatiquement un morceau, sans goût, sans idée intime de ce qu'est et doit être la musique.

Dans ces conditions, comment voulez-vous qu'une jeune personne, qui n'est pas capable de comprendre un morceau très facile, qui ne sait que l'esquisser, puisse, à première, vue, en jouer un, tant soit peu compliqué!

Et cependant, que de ressources renferme l'intelligence, même moyenne, d'un jeune enfant! C'est une cire molle que l'on peut pétrir à volonté, à laquelle on peut donner toutes les formes désirées et qui peut, un jour venant, être un sujet de gloire pour le professeur qui aura su le comprendre et le façonner.

D'ailleurs, il est toujours amusant et encourageant de voir la figure d'un enfant s'animer lorsqu'il comprend ce qu'il joue, lorsqu'il saisit un mouvement, une idée, et se rend compte qu'il les a bien exécutés.

Cultivez l'intelligence de vos élèves et vous en serez récompensés; puis vous verrez que nous aurons dans les salons plus de musiciens et un peu moins de machines à jouer.

Puisque nous sommes sur ce sujet, laissez-moi encore vous dire la facheuse impression que m'a produite l'attitude de la salle au Monument National, pendant la magnifique exécution du *Paradis Perdu*.

Chacun causait avec son voisin, remuait bruyamment ou froissait le papier du programme, s'interrompant seulement de temps à autre pour applaudir, lorsque des auditeurs plus sérieux donnaient le signal.

En voyant cette façon d'assister à un concert, je n'ai pu m'empêcher de faire une réflexion triste, la voici: Les jeunes gens, les jeunes filles, les personnes qui sont ici aiment la musique sans doute, mais il n'y en a pas une qui en ait le sentiment véritable, ni qui suive l'esprit du compositeur!

Il n'en serait pas de même si le professeur des premiers ans s'était adressé à l'âme avant de s'adresser aux doigts.

JEAN DE PIERREVILLE.